

/ QUELQUES PAGES D'HISTOIRE DU PAYS DE BOURDEAUX /

- Ont été consultés : 1/- Les monographies de l'Abbé VINCENT (1860-64)
. Bourdeaux
. Soyans
- 2/- " Les Récits dauphinois " du Pasteur MAILHET (1931)
- 3/- "L'Histoire des églises réformées de Bourdeaux " E. ARNAUD
1876 - et ses Statistiques des églises et pasteurs du
Dauphiné.
- 4/- Protestants - Insurgés - Sans culottes dans la Drôme -
an II - de MALTBY - Bulletin de la Société d'Archéolo-
gie de la Drôme : Septembre 1974,

et quelques références (de J. LOVIE en particulier) dans la collection des Bul-
letins de cette société.

Mr G. BARNIER, de Bourdeaux, a confirmé ou indiqué beaucoup de faits,
d'après ses recherches dans les Archives municipales de sa ville.

Les récits des mêmes événements présentent parfois de notables dif-
férences, selon que leurs auteurs sont catholiques ou protestants. On a essayé
de ne retenir que les faits indubitables - ou de signaler les références.
L'aide d'une carte à grande échelle est indispensable.

*
* *

DES TEMPS PREHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES nous ne savons actuelle-
ment presque rien. Les habitats sous grottes (baumes) ou de surface (exemple
sur l'oppidum de Sissac) ont été étudiés sur les flancs sud de la forêt de
Saôu (1). Mais les grottes manquent dans le Pays proprement dit de Bourdeaux, aux
assises géologiques très différentes. Les récoltes de surface ont été acci-
dentelles, peu nombreuses, et d'interprétation difficile.

On est sûr par contre que les Romains ont occupé les meilleurs espaces
agricoles et lieux de passage. Nous en aurons des preuves tangibles à Crupies,
commentées par MM. DESAYES et BARNIER. Pour cette période il reste beaucoup à
découvrir.

x x

../..

(1) - Notre n° 4 - 1980 p. 25 et suivantes

Rares sont les documents (noms de lieux, mentions dans des manuscrits) sur les "SIECLES OBSCURS" du Bas Empire et du Haut Moyen-Age. Il en est ainsi presque partout dans nos pays ruraux et montagnards.

Des moines de St Savin, de l'abbaye bénédictine de Savigny (Rhône) fondée vers 817, s'installèrent aux lieux actuels de Bourdeaux, Bézaudun, Comps, Crupies, Guisans, alors région de bois épais, peuplée d'animaux sauvages. Et ils défrichèrent (1). On ne sait pas assez l'importance du travail civilisateur de ces modestes prieurés bénédictins qui furent à l'origine d'un si grand nombre de nos villages drômois : vallées et moyennes montagnes du Diois aux Baronnie en particulier.

A Bourdeaux le prieuré de St Savin, sur la rive gauche, existait peut-être au 10e siècle. Une charte de 1090 mentionne les cens et dîmes dus par les grangers et paroissiens. Le prieur nommait le curé de l'église de Bourdeaux. Le monastère vécut normalement jusqu'au 16e siècle où, comme tant d'autres, il tomba " en commende ". Le prieur ne résidait plus, et c'était souvent un séculier, ou un laïque, qui percevait les " bénéfices ".

Sur la rive droite du Roubion, atteinte par un pont en dos d'âne (à une date inconnue) un faubourg grandit, dit " de la Recluse " - peut-être une es-pèce d'ermitage ? - qui contenait aussi un hôpital et une léproserie. Ce fau-bourg, plus commode à habiter, crut plus vite que celui de la rive gauche, en forte pente, serré sous ses deux châteaux.

Le tassement des maisons en auréole se remarque aussi à Francillon (de fondation clunisienne), à Pont de Barret (fondation de St Chaffre, abbaye de la Haute-Loire), à Soyans le Haut d'abord groupé sur l'éperon de son premier châ-teau - dont il ne reste rien - puis sous son second château Renaissance - et ac-tuellement descendu beaucoup plus bas dans la Plaine.

QUI SONT LES SEIGNEURS FEODaux, aux origines mal connues ?

Il y eut de nombreuses co-seigneurs, et aussi de transferts par ven-te à des familles locales nobles ou non, et parfois éloignées et très illustres. Telle la longue suite des titulaires de la seigneurie de Soyans. On y rencontre dès l'origine l'évêque de Valence, seigneur spirituel et temporel, puis les Poitiers, comtes de Valentinois et Diois, puis le Dauphin Louis, futur Louis XI qui, criblé de dettes, revend la seigneurie au seigneur d'Eurre (près de Crest) de qui elle passe à la branche cadette des Poitiers St Vallier, celle de Diane de Poitiers. Mais habita-t-elle le château Renaissance construit par ses an-cêtres ? Ce n'est pas sûr. Ce château, que nous verrons le 24 Mai, était très différent de la pauvre forteresse d'origine, ruinée par le temps et par l'armée de Raymond de TURENNE à la fin du 14e siècle. (Il devait, de là, aller piller l'abbaye, toute proche, de Saou (2)). Ce grand château, à la fois forteresse et résidence, a donné lieu en 1626 à un siège resté célèbre, qui entre dans la suite des événements de la guerre de Louis XIII contre les Protestants de l'Ouest et du Midi (à voir plus loin).

../..

(1) - Une carte des prieurés bénédictins dans la Drôme vient d'être éditée par la Société " Histoire et Archives drômoises ". On peut l'acheter chez BARRIERE - 58, avenue de Romans, à Valence, au prix de 3,77 F. TTC.

(2) - Revoir page 28, notre 4 - 1980.

A l'intérieur même du Pays de Bourdeaux c'est l'évêque de Die qui est souvent en conflit avec les Poitiers de Valentinois-Diois. A Bourdeaux, et Bézaudun, le premier château (des évêques) avait été renforcé par les Poitiers, flanqué du mur puissant dont il reste " le grand Manteau ". Il semble que la seconde forteresse de Bourdeaux, au-dessus de la première, ait été par contre renforcée par les évêques de tours carrées et de tours rondes. Leurs ruines font encore grand effet à l'horizon sud de la ville. Ce sont aussi les évêques qui élevèrent la haute tour, poste de guet, au-dessus de Bézaudun.

LES DEVASTATIONS AU MOYEN AGE -

Ces conflits entre seigneurs locaux laïques et ecclésiastiques entraînèrent dommages et lourdes dépenses d'entretien de murailles - en particulier à Bourdeaux. Mais plus redoutés encore étaient les passages des compagnies de soldats, engagés par leurs propriétaires dans les guerres dont l'ensemble a pris le nom de " Guerre de Cent ans ". D'une région à l'autre, d'une guerre à l'autre, il fallait payer et nourrir ces mercenaires brutaux.

En 1396, le très célèbre Raymond de TURENNE, venant du Bas Valentinois, tourne à Pont de Barret, qu'il prend et brûle, ruine la vieille forteresse de Soyans, l'abbaye de Saôu, rencontre à Bourdeaux peu de résistance du château supérieur en mauvais état, et davantage du château inférieur, qui est incendié, et la garnison égorgée. Ce fut aussi le sort de plusieurs maisons de la ville. Revenu dans la vallée de la Drôme après une incursion dans les Alpes, Raymond de TURENNE quitta les lieux moyennant 30.000 florins pour lui, et 20.000 pour ses soldats !

LES DEBUTS DES EGLISES REFORMEES, ET LES TROUBLES MILITAIRES PENDANT LES GUERRES DITES DE RELIGION- (1)

Il est peut être utile de rappeler d'abord, pour beaucoup de nos lecteurs non protestants que :

- un consistoire est formé par le ou les pasteurs d'une Eglise et un nombre indéterminé d'Anciens,
- un colloque réunit les pasteurs d'un groupe d'églises et un Ancien, député par chaque église,
- un synode provincial est formé par les pasteurs d'une certaine région, et d'un ou deux Anciens par église,
- un synode général : deux pasteurs et deux Anciens par synode provincial.

La province du Dauphiné forme un synode subdivisé en huit colloques.

../..

(1) - On se réfère surtout à l' " Histoire des églises réformées de Bourdeaux " de E. ARNAUD, pasteur.

La Réforme marqua plus profondément le pays de Bourdeaux que les conflits locaux des siècles précédents, aux épisodes violents mais assez courts, et même les passages de troupes heureusement assez rares. Elle intéressa les nobles, les notables des villages, les modestes paysans, et ce pays resta et reste en majorité protestant, de sensibilité profonde, sinon de foi et de pratique.

Plusieurs auteurs protestants croient que ce mouvement profondément populaire, et longtemps diffus et pacifique, fut préparé, dès le 12^e siècle, par les colporteur " vaudois ", (1) qui empruntaient sans être inquiétés les chemins de montagne, et vendaient clandestinement, avec leur " mercerie " pour les femmes, des images pieuses et naïves, des traductions d'histoires bibliques, des psaumes et des versets de l'Évangile, jusque là mal enseigné par le clergé. On venait à Bourdeaux par le vieux chemin longeant à l'ouest les monts du Valentinois (les Vaudois y eurent un grand succès) puis Crest et Saôu. On passait depuis longtemps par le Haut Jabron vers Dieulefit, et par le col de la Chaudière vers le Diois. Qui peut mesurer la très longue et lente influence dans les familles de ces textes et images, d'après l'Ancien et le Nouveau Testaments ?

Ce qui est certain c'est que Guillaume FAREL, LUTHER et CALVIN eurent des disciples dans le pays de Bourdeaux avant 1550. La Réforme est prêchée à Bourdeaux en 1552. La ville a une église organisée en 1561. Peut-être CALVIN a-t-il passé clandestinement quelques heures au château de Poët-Celard (2) en 1561, pour conseiller les nobles, convertis en nombre important, et désireux d'organiser des églises, de les pourvoir de pasteurs.

Si l'édit royal de Janvier 1562 interdit le culte dans les villes, donc à Bourdeaux, si le premier pasteur suit les contingents de soldats recrutés dans le pays pour rejoindre dans les Charentes l'armée de COLIGNY (ils s'y battirent bien, mais furent défaits à Jarnac et Moncontour), les villages voisins entendent pourtant des prêches et entretiennent ensemble un pasteur. Et en 1577, il y a de nouveau un pasteur fixé à Bourdeaux.

LESDIGUIERES a remplacé à la tête des contingents militaires protestants le célèbre DUPUY MONTBRUN blessé et arrêté à Blacons en 1575 et ensuite décapité à Grenoble. Les Réformés du Bourdelais sont lents à le reconnaître, se rallient enfin à lui, comme excellent chef de guerre capable de tenir tête au duc de MAYENNE, chef des Ligueurs catholiques. En 1586 LESDIGUIERES réunit à Bourdeaux 700 soldats, traverse la Valdaine et enlève Montélimar par surprise.

Quant à la vallée de Bourdeaux où les châteaux avaient été très abîmés par les combats du 14^e siècle et n'étaient convoités par aucun parti, elle avait été relativement épargnée par les combats entre partisans huguenots de Henri de NAVARRE et ligueurs de MAYENNE. En 1598, lors de la signature de l'Edit de Nantes, ces villages pourront produire les pièces écrites prouvant que des cultes ont été tenus, que des églises se sont unies pour avoir un pasteur - par exemple Crupies et Les Tonils, Bourdeaux et Bézaudun. A Bourdeaux, on se réunissait à l'Hôtel de Ville, et un temple fut construit avant l'Edit de Nantes.

../..

(1) - Disciples de Pierre VALDO ou VALDES, de Lyon.

(2) - Le Seigneur du Poët convertit, dit-on, toute la vallée par la proclamation de sa conversion

